

Paris le 3 Juillet 1849.

Monsieur le Professeur.

En vous envoyant ce résumé de mes recherches sur la pourpre produite par le purpura papillies je vous prie de vouloir bien agréer l'expression de ma profonde reconnaissance pour la bonté que vous avez eue de m'indiquer un sujet d'étude aussi intéressant. C'est ma première communication à l'Institut, je suis fier que vous vouliez bien vous en charger. Je ne vois pas avoir dépassé les limites assignées aux communications, mais si cela était, je ferais tous les retranchements que vous jugeriez convenable.

À la fin du mois je vous enverrai, comme je l'ai promis,



l'annuaire avec les planches : je serai
heureux si, après l'avoir lu, vous
voulez bien lui faire bon accueil
dans les Archives de Zoologie
expérimentale.

Je sais bien que la question
de la pouque n'est pas encore
résolue d'une façon complète, et c'est
l'objet d'un autre mémoire, quand
j'aurai réuni la quantité de matière
qui me fait actuellement défaut.
Je n'ai pas pensé que ce fut une
raison suffisante pour attendre
plus longtemps, d'autant plus que
je ne puis prévoir quand je pourrai
commencer mes analyses. Et puis,
je vous l'avouerai, je craindrais
en ne publiant rien que l'on
pût croire que je n'en fais rien.
Je serais alors oublié et condamné
à travailler dans les conditions
défectueuses où je suis malgré le

bon vouloir de M. Jugeau Lafreye
qui fait tout pour faciliter mes
recherches.



En attendant mon mémoire rédigé
je voudrais bien commencer l'étude
de la vraie pouque. Pourriez vous
alors me faire envoyer une quantité
suffisante d'animaux ou faudrait-il
que j'aie à Banyuls ? voilà ce
que je me demande.

En attendant je vous prie,
Messieurs, de vouloir bien recevoir
l'expression de profond respect
et de la reconnaissance.

de votre très humble serviteur

J. Etellier

Veuillez agréer, Monsieur,
l'assurance de profond respect avec
lequel je suis

vosre bien reconnaissant
et bien dévoué serviteur

Delessier

chargé de vous d'une lettre naturelle
au sujet de l'Académie.

Paris le 27^e 1849

Monsieur.

J

Je vous envoie aujourd'hui,
sous pli recommandé, mes recherches
sur la grueuse produite par le
Periparus capillus. Je suis en retard
d'un mois, mais la réaction de
mon cerveau m'a pris plus de
temps que je ne l'avais supposé.

Voici l'ordre que j'ai suivi :

la table des matières,
le mémoire,
l'explication des planches,
les 2 planches.

Je suis heureux si après
avoir lu en recherches sous les
bruyes de nos Archives, leur
seul mérite est d'avoir été
consciemment faites. Je



me permettra, Monsieur, de vous faire
cependant une demande. Il vais communément
immédiatement à réunir les éléments
nécessaires à la continuation de mes
études sur la pompe, c'est-à-dire
que je vais préparer les trois corps
qui entrent dans sa composition.
L'opier en avoir à la fin de l'hiver
une quantité suffisante et je compte
vous envoyer en mars ou en avril
une seconde et dernière communication;
je pense même que mon second mémoire
sera fort avancé puisque je n'observerai
plus les tâtonnements qui sont insé-
parables des premières recherches et que,
sachant ce que je veux voir, je vais
avoir conscience et faudra en perdre.
Dans ces conditions il me semblerait
bien désirable que mon mémoire
fût déjà paru alors que je vous
enverrai les résultats de mes dernières
expériences. Il vais par M. Jozseau
l'effroy que vous avez pour les
Archives beaucoup de travaux importants

à insérer, quand le mien pourra l'être
parité? Si cela pouvait avancer
les choses, je solliciterais moi-même
les papiers et j'apporterais à ce
travail toute la célérité désirable.

Si vous avez, Monsieur, des
observations à me faire à ce sujet,
veuillez me dire le jour où je pourrai
avoir l'honneur de vous voir à Paris
et je serai très heureux de vous
donner ou vice versa toutes les
explications que vous pourriez désirer.
Mon intention est de terminer cette
année l'étude de la matière colorante
fournie par le persil et l'année
suivante d'aborder celle de la pompe
antique.

En remerciant cette lettre permettez
moi, Monsieur, de vous demander
votre bienveillant appui pour le
cas, malheureusement peu probable,
où une matière de conférences serait
vacante; mes lettres à cet égard
sont ma bonne volonté et mon travail.



Paris le 7 Juillet 1869

Monsieur,

Je vous renvoie la planche
et les dessins que j'ai reçus
hier. — Il faudra faire une
correction au texte du mémoire,
parce qu'il y a une planche et
non deux, et sur la planche
le graveur devra mettre les lettres
qui sont sur les dessins. Enfin
le contenu devra être pour chacun
d'eux aussi semblable à celui du
modèle que cela sera possible.

Je serais, Monsieur, en
votre devoir que je me ferais
de recevoir bientôt la mise en
pages, préalable de l'impression
d'illustration du mémoire.

Recevez,

Monsieur,

L'assurance de ma
plus parfaite considération

P. L.

P. L. J'aurais besoin de 25
francs à port, je vous
suis obligé de m'en faire
la part.

peu, que produit le purpura lapillus
J'aurais bonne voie d'étudier aussi
la pourpre antique, mais je ne suis
pas en ce moment aux lieux placés
pour cela et puis ~~ce~~ travail
préliminaire me facilitera certainement
mes recherches ultérieures.

Je vous serai bien reconnaissant,
Monsieur, si vous voulez me faire l'hon-
neur de présenter ma note à l'Académie.
Je vous l'enverrai dans 99 jours puisqu'il
n'y a pas séance lundi prochain.

Agnez.

Monsieur,

Avec l'assurance de mon profond respect
et de tout mon dévouement

J. K. Steiner

le 10^e juillet 1890.



Monsieur,

J'ai reçu hier régulièrement les
placards de mon mémoire. et je les ai
chaque fois renvoyés corrigés par retour
du courrier. J'ai également reçu l'épreuve
de la planche qui est bien réussie, et je
m'empresse de reconnaître que vous avez
suivi toute fois raison de me dire que tout
pourrait parfaitement sur une seule planche.
Comme je ne savais pas que je devais
mettre moi-même la lettre j'ai réécrite
immédiatement l'épreuve et remis à
M^r Reinwald, mais je lui ai écrit
bien de me les renvoyer et je les lui
returnerai aussitôt.

Je rédige en ce moment une
note pour s'installer sur les résultats
de mes recherches de cet hiver. J'ai
obtenu des réactions qui sont caracté-
ristiques du sulfure d'allyle et qui
montrent que l'odeur dérivée par
le pourpre provient de traces
d'un corps identique à l'essence
d'ail. Quelque j'aie sacrifié
près de 6000 milligrammes pour
faire ces expériences, je n'ai pas
pu isoler la matière odorante qui
était en très petite quantité.
Je laisserai ces recherches à continuer
à plus patient que moi ou
plutôt à un naturaliste qui
aura la libre disposition d'un

laboratoire et d'un garçon pour se
faire le travail matériel fastidieux
qu'exige ce genre de recherches. Pour
moi, je vais me mettre à isoler
les corps qui produisent le pourpre
et à les étudier. Malgre' la maladie
qui a interrompu mon travail
depuis longtemps, j'ai cependant
encore une dizaine de mille de
bandelettes à pourpre bien sèches
dans le vide, et toutes prêtes à être
brûties. Si cela ne me suffit
pas, je compléterai mes matériaux
cet hiver et l'an prochain je
pourrai dire, je l'espère, ce qu'est
le pourpre et comment elle se
produit. C'est ainsi, Monsieur,
que je borne mes recherches à la